

un amor

UN FILM DE
ISABEL COIXET

"TROUBLANT. ÉROTIQUE. OU COMMENT APPRENDRE À MORDRE"
TÉLÉRAMA

"LE PORTRAIT SENSIBLE ET SENSUEL D'UNE FEMME QUI RENAÎT"
SO FILM

**"ISABEL COIXET RACONTE LA FRAGILITÉ D'UNE FEMME
AVEC BEAUCOUP D'EMPATHIE"**
LIRE MAGAZINE

"UNE PÉPITE DÉLICATE ET MÉLANCOLIQUE"
ALLOCINÉ

"UN BEAU FILM SENSIBLE"
POLITIS

"PUISSANT, DÉRANGEANT ET TROUBLANT"
FRANCE INTER

"SUSPENS ET SENS AFFÛTÉ DE LA MISE EN SCÈNE"
MARIE-CLAIRE

"UNE AMBIGUÏTÉ SUBTILE"
LE NOUVEL OBS ★★★

"REMARQUABLEMENT INCARNÉ PAR LAIA COSTA"
OUEST FRANCE

**"UN FILM SUBTIL QUI INTERROGE LA NOTION D'AMOUR,
DANS UN PAYSAGE STUPÉFIANT"**
FICHES DU CINÉMA ★★★

**"DRAME PSYCHOLOGIQUE, THRILLER, WESTERN ?
LA RÉALISATRICE MÉLANGE EN VIRTUOSE LES GENRES"**
VOCABLE

"D'UNE AUDACE RARE"
V.O.

**"AUSSI SPLENDIDE QU'OMBRAGEUX,
CE FILM EST UNE RÉUSSITE"**
QUE TAL PARIS





Un amor

UN FILM D'
Isabel Coixet

AVEC
Laia Costa, Hovik Keuchkerian

EN SALLES
le 9 octobre

« **P**artout où il y a un malheureux, Dieu envoie un chien », disait Lamartine. La malheureuse, ici, a les traits de Natalia, une jeune femme esquintée par son travail de traductrice : elle a dû retranscrire durant des mois les effroyables récits, faits de viols et de massacres, de réfugiées venues d'Afrique. Elle fuit alors la ville et décide de s'installer dans un village de montagne pour y trouver un semblant de paix. Mais ses rêves de quiétude se heurtent à une tout autre réalité : les hommes du coin voient la néorurale au mieux comme une demi-folle, au pire comme une proie facile. Son odieux propriétaire lui refourgue une maison en ruines et un chien bien amoché, qui va devenir son compagnon de fortune.

AMOURS CHIENNES

Isabel Coixet aborde ici la difficile tentative d'intégration des citadins dans les campagnes espagnoles. Mais bien plus qu'une version féminine d'*As bestas*, le film de Rodrigo Sorogoyen, *Un amor* est le portrait sensible et sensuel d'une femme qui renaît. Natalia va croiser le chemin d'un voisin aussi colossal que taiseux, qui lui propose d'échanger son corps contre des travaux. D'abord horrifiée, elle se résigne... puis y prend goût. Façon *Lady Chatterley*, l'intellectuelle redécouvre sa propre sensualité, et ses sens, au contact d'un homme simple qui l'intrigue, la fascine et la répugne; la grande force du film étant qu'il se déleste de toute morale, loin du schématisme. Et si le cinéma d'Isabel Coixet renferme toujours une évidente part d'ombre, il demeure touché par la grâce : c'est un cadre qui s'étire, c'est une danse en forme de transe face à la vallée, c'est un chien qu'on étreint avant qu'il ne meure ou un plan sur des doigts qu'on trempe dans des œufs crus. La beauté de ce drame en clair-obscur réside dans les détails d'une mise en scène délicate et abrupte.

Et face au comédien Hovik Keuchkerian – ancien boxeur professionnel et auteur d'ouvrages de poésie –, qui interprète

l'amant, une actrice porte sur ses épaules l'intégralité du film : Laia Costa, remarquée en 2015 dans le tour de force *Victoria*, long-métrage allemand tourné en un seul plan-séquence. Lumineuse dans *Foodie Love*, série sur laquelle elle a rencontré Coixet, elle est ici une femme fragile que la dureté du monde semble faire souffrir à chaque pas (la réalisatrice lui a d'ailleurs conseillé sur le tournage de mettre du papier de verre sur ses genoux), mais qui va maladroitement se rebeller contre sa propre solitude. Coixet magnifie alors l'éveil d'une abîmée, dans un film trouble qui file la métaphore sur la bestialité en échappant à tous les poncifs. L'héroïne et son chien, tous deux marqués par la violence des hommes, se font complices pour affronter le monde, réapprendre à vivre et faire face à un patriarcat plus ou moins insidieux, au sein duquel les hommes qui traitent mal les bêtes sont les mêmes que ceux qui dénigrent les femmes. La force du film est de systématiquement s'échapper des sentiers balisés pour nous emmener dans un voyage déchirant, où l'amour du titre n'est sans doute pas celui que l'on croit.

MARINE BOHIN

UN FILM DE
ISABEL COIXET

Nat s'enfuit à La Escapa dans la Rioja. ARIZONA DISTRIB.

«Un amor», hameau trouble

Dans un beau film, Isabel Coixet suit une citadine venue se réfugier dans la campagne espagnole, qui ne lui apportera pas la paix escomptée.

Un amor, le titre de ce beau film d'Isabel Coixet adaptant un roman astucieux de Sara Mesa, est un piège. Une chausse-trappe dans la-

quelle on tombe en même temps que l'héroïne, Nat, qui croit un instant, ou peut-être se persuade, jouir d'une idylle là et quand elle ne l'attendait pas. Citadine abîmée par son métier d'interprète dans un centre d'accueil de réfugiés, elle est venue habiter à La Escapa, hameau mal nommé de la Rioja, avec pour tout bagage un vague projet de traduction de Simone Weil. Car immédiatement, tout l'enserme, les collines pous-

siéreuses, les murs pourris de la maison qu'elle loue, la nuée d'hommes agressifs, indiscrets, indécents qui lui tournent autour et forcent le seuil, plus d'une fois, de son intimité. Jusqu'à ce qu'elle autorise l'un d'eux, Andreas, dit «l'Allemand», en vérité un fils de réfugié arménien, à entrer dans sa vie, pourtant à la faveur d'un singulier marché (une voisine qui perd la boule résume: «*Elle lui donne des fruits, il lui pose des briques*»). Rapidement, elle va le regretter, Andreas révéler le salopiot sous le rustre, et le film préciser son arrière-pensée: aucune liberté n'attendait Nat à La Escapa, ce qui ne l'empêchera pas de l'arracher au bout du chemin jonché d'immondices. En parallèle, on suit la transformation d'un clébard, adopté de force, traumatisé par des violences et qui est bien sûr l'alter ego de l'héroïne. Leur évasion commune fait une belle catharsis.

OLIVIER LAMM

UN AMOR d'ISABEL
COIXET avec Laia Costa,
Hovik Keuchkerian... 2h17.

Un amor

Isabel Coixet

Une citadine échouée dans un village se vend puis se donne à son voisin qui la désire. Troublant.



L'anti-Emmanuelle se prénomme Natalia, dont l'émancipation ne suppose ni vol en première classe, ni palace hongkongais. Au contraire de l'héroïne ressuscitée par Audrey Diwan sous les traits de Noémie Merlant, celle d'Isabel Coixet (*Ma vie sans moi*) se révèle dans le dénuement, la mouise, même, pour parler crûment – et il est assez cru, ce film espagnol adapté d'un roman de Sara Mesa. Souhaitant échapper au stress et à un travail minant de traductrice pour une ONG d'aide aux réfugiés, Natalia (Laia Costa, très bien) se pose dans un village de montagne, où elle a loué une mesure. «*Ici, tout le monde sait tout sur tout le monde*», l'avertit son voisin Andreas. Il dit vrai.

Foin du retour à la terre et de parenthèse enchantée. La citadine compte ses sous à l'épicerie et prend



un plafond sur la tête aux premières averses. Le propriétaire lui aboie sa misogynie au visage, plus menaçant à chaque visite, mais lui offre un attachant corniaud. Quand Andreas, surnommé l'Allemand (Hovik Keuchkerian, un colosse qu'on croirait échappé d'un film d'Alain Guiraudie), lui propose un marché infect – «*Je peux réparer le toit si tu me laisses entrer en toi un instant*» –, le refus initial

Entre érotisme et masochisme, le combat intérieur d'une jeune femme. Avec Laia Costa.

de Natalia finit par céder sous le déluge automnal.

Le sexe (bien filmé) et l'argent se renvoient la balle dans cet *Amor* peu aimable, à tout le moins inconfortable. Il y a certes des longueurs, des scories (les flash-back sur le témoignage douloureux d'une femme africaine, réduit à un écho psychologisant), mais le long métrage captive par son exploration d'une ruralité inamicale et d'un érotisme trouble – et troublant. Car de son propre chef, cette fois, Natalia entame une liaison avec cet Allemand pas bavard, sans qu'on sache s'il lui plaît pour de bon, s'il s'agit pour elle de reprendre le contrôle ou, autre hypothèse, s'il faut absolument qu'une histoire, une vraie, naisse d'un humiliant coût transactionnel. Dans ce splendide paysage rocheux se livre in fine un combat intérieur sans merci entre le masochisme et la colère. *Un amor*, ou comment apprendre à mordre. ▶ Marie Sauvion | Espagne (2h08) | Scénario: I. Coixet, Laura Ferrero, d'après Sara Mesa. Avec Laia Costa, Hovik Keuchkerian, Luis Bermejo, Hugo Silva, Ingrid García-Jonsson, Francesco Carril.